**Explication linéaire**

**Œuvre choisie :** Molière, *Le Malade imaginaire*, 1673.

**Parcours :** Spectacle et comédie

**Texte : Molière, *Le Malade imaginaire*, II, 5 (la présentation de Diafoirus), 1673.**

5

10

15

20

25

30

35

MONSIEUR DIAFOIRUS. – […] *Il se retourne vers son fils et lui dit* : Allons, Thomas, avancez. Faites vos compliments.

THOMAS DIAFOIRUS *est un grand benêt nouvellement sorti des Écoles, qui fait toutes choses de mauvaise grâce et à contretemps.* – N’est-ce pas par le père qu’il convient de commencer ?

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Oui.

THOMAS DIAFOIRUS. – Monsieur, je viens saluer, reconnaître, chérir et révérer en vous un second père ; mais un second père auquel j’ose dire que je me trouve plus redevable qu’au premier. Le premier m’a engendré ; mais vous m’avez choisi. Il m’a reçu par nécessité ; mais vous m’avez accepté par grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps, mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté ; et d’autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d’autant plus je vous dois, et d’autant plus je tiens précieuse cette future filiation, dont je viens aujourd’hui vous rendre par avance les très humbles et très respectueux hommages.

TOINETTE. – Vivent les collèges, d’où l’on sort si habile homme !

THOMAS DIAFOIRUS. – Cela a-t-il bien été, mon père ?

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Optime.

ARGAN, *à Angélique*. – Allons, saluez monsieur.

THOMAS DIAFOIRUS. – Baiserai-je ?

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Oui, oui.

THOMAS DIAFOIRUS, *à Angélique*. – Madame, c’est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l’on…

ARGAN. – Ce n’est pas ma femme, c’est ma fille à qui vous parlez.

THOMAS DIAFOIRUS. – Où donc est-elle ?

ARGAN. – Elle va venir.

THOMAS DIAFOIRUS. – Attendrai-je, mon père, qu’elle soit venue ?

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Faites toujours le compliment de Mademoiselle.

THOMAS DIAFOIRUS. – Mademoiselle, ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux, lorsqu’elle venait à être éclairée des rayons du soleil : tout de même me sens-je animé d’un doux transport à l’apparition du soleil de vos beautés. Et, comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur dores-en-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. Souffrez donc, Mademoiselle, que j’appende aujourd’hui à l’autel de vos charmes l’offrande de ce cœur qui ne respire et n’ambitionne autre gloire que d’être toute sa vie, Mademoiselle, votre très humble, très obéissant et très fidèle serviteur et mari.

TOINETTE, *en le raillant*. – Voilà ce que c’est que d’étudier, on apprend à dire de belles choses.

ARGAN. – Eh ! que dites-vous de cela ?

CLÉANTE. – Que Monsieur fait merveilles, et que s'il est aussi bon médecin, qu'il est bon orateur, il y aura plaisir à être de ses malades.

TOINETTE. – Assurément. Ce sera quelque chose d'admirable, s'il fait d'aussi belles cures, qu'il fait de beaux discours.

**Explication linéaire : Molière, *Le Malade imaginaire*, acte II, scène 5 (Cléante et Angélique)**

**La statue de Memnon** : statue antique qui produisait un bruit sous l’effet de la chaleur et du soleil.

**Dores-en-avant** : dorénavant ; orthographe déjà vieillie à l’époque de Molière.

**Que j’appende** : que je suspende, que je présente.

**LECTURE DU TEXTE**

**INTRODUCTION / Contextualisation et identification :**

**Le genre de la comédie** : Dans la littérature, l’Homme est souvent épinglé, regardé ou critiqué. Ses ridicules sont mis à mal. La comédie est un genre théâtral qui poursuit ce projet permettant à l’Homme, notamment le courtisan, de rire de ses faiblesses. La morale qu’elle propose s’appuie donc sur l’homme tel qu’il est, en renonçant à le peindre tel qu’il devrait être.

**Auteur / Molière** : Molière, dramaturge, comédien et directeur de troupe, de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, l’a bien compris. La comédie sert à « châtier les mœurs par le rire ». Au XVIIe siècle, il fait la satire de nombreux personnages dans des pièces comme le barbon dans L*’École des femmes*, l’avare dans la pièce homonyme ou encore l’hypocondriaque dans *Le Malade imaginaire.*

**La pièce** : En effet, dans cette pièce, représentée pour la première fois en 1673, il raconte l’histoire d’Argan, un malade imaginaire, qui, pour se prémunir de la mort, souhaite marier sa fille Angélique à Thomas Diafoirus, un médecin. Argan contrarie ainsi les amours de sa fille pour Cléante et suscite les remarques ironiques de sa servante Toinette. Dans la scène 5 de l’acte II, Cléante est entré dans la maison se faisant passer pour le remplaçant du maître de musique. Il espère pouvoir avoir un entretien avec Angélique lorsque les Diafoirus, père et fils, font leur entrée. Chacun joue alors un rôle et se donne en spectacle. Thomas Diafoirus joue la séduction ; Argan, le père comblé et admiratif, Angélique, la jeune naïve ; Toinette, la servante zélée et Cléante, le maître de musique détaché. Mais le spectateur n’est pas dupe. Derrière la façade du spectacle, les rires fusent face au ridicule des Diafoirus, mis en lumière par les réponses ironiques de chacun. La scène est donc comique.

**Découpage du texte / mouvements :**

l.1 à 15 : le compliment au père

l.16 à 33 : le compliment à Melle

l.34 à 38 : le spectacle du faux

**Piste de lecture / Problématique** : Nous nous demanderons comment le spectacle donné/joué fait naître le rire tout en mettant à nu les personnages.

**ANALYSE LINEAIRE**

**PREMIER MOUVEMENT : Le compliment au père**

MONSIEUR DIAFOIRUS. – […] *Il se retourne vers son fils et lui dit* : Allons, Thomas, avancez. Faites vos compliments.

THOMAS DIAFOIRUS *est un grand benêt nouvellement sorti des Écoles, qui fait toutes choses de mauvaise grâce et à contretemps.* – N’est-ce pas par le père qu’il convient de commencer ?

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Oui.

THOMAS DIAFOIRUS. – Monsieur, je viens saluer, reconnaître, chérir et révérer en vous un second père ; mais un second père auquel j’ose dire que je me trouve plus redevable qu’au premier. Le premier m’a engendré ; mais vous m’avez choisi. Il m’a reçu par nécessité ; mais vous m’avez accepté par grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps, mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté ; et d’autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d’autant plus je vous dois, et d’autant plus je tiens précieuse cette future filiation, dont je viens aujourd’hui vous rendre par avance les très humbles et très respectueux hommages.

TOINETTE. – Vivent les collèges, d’où l’on sort si habile homme !

THOMAS DIAFOIRUS. – Cela a-t-il bien été, mon père ?

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Optime.

* **Une scène de réunion familiale / une scène animée** : beaucoup de personnages sur scène / deux camps en présence (d’un côté, les deux pères (Argan et M. Diafoirus) et le jeune prétendant Thomas ; de l’autre, Angélique, la fille d’Argan, et la servante Toinette) / Une scène de réunion bourgeoise (plusieurs statuts sociaux représentés et plusieurs générations)
* **Le couple père/fils Diafoirus** : Le passage repose d’abord sur le couple père/fils ou marionnettiste et marionnette. Thomas Diafoirus apparaît comme une marionnette, aux mains de son père metteur en scène. Ordres / impératifs : « Allons, Thomas, avancez » + « Faites vos compliments ». Le fils est infantilisé par le père. Ce cadre est d’ailleurs ce qui ouvre et ferme le premier mouvement puisque Thomas Diafoirus demande à la fin l’avis de son père.
* **Thomas Diafoirus, un personnage ridicule**: Le fils est immédiatement présenté comme un personnage idiot. D’abord, son nom « Diafoirus », qui combine le préfixe grec dia et le suffixe latin -us (pour le côté savant) et le mot français très réaliste foire (« diarrhée »), est un étrange combiné qui souligne le ridicule du personnage. Ensuite, la didascalie le présente comme un « *grand benêt nouvellement sorti des Écoles, qui fait toutes choses de mauvaise grâce et à contretemps* ». La description est à charge. Thomas Diafoirus conjugue les handicaps (bêtise, jeunesse, maladresse et manque d’à-propos). + Le comique de caractère se double d’un comique de geste : la question « N’est-ce pas par le père qu’il convient commencer ? » révèle une méconnaissance des usages. Il faut aussi imaginer des courbettes et des saluts, ridicules et mal assurés du personnage. Seule la mention « de mauvaise grâce » laisse soupçonner une nature peut-être plus rebelle que prévue. Thomas Diafoirus veut-il se marier ?
* **Le compliment à Argan** : La réplique suivante est consacrée au compliment adressé au père. Thomas Diafoirus le propose sous la forme d’une parodie. Ce compliment est très structuré : Thomas propose une très longue phrase lyrique dans laquelle s’imposent une multitude de figures de style. Il joue sur les énumérations « saluer, reconnaître, chérir et révérer » ou « très humble, très obéissant et très fidèle », des antithèses « par nécessité/par grâce », « ouvrage de son corps/ouvrage de votre volonté », « spirituelles/corporelles » et des subordonnées « d’autant plus » formant des hyperboles. Sous cette forme très construite se cache surtout un discours creux fondé sur les répétitions « père », visant à créer une filiation là où il n’y en a pas, l’éloge maladroit « vous m’avez choisi », « vous m’avez accueilli par la grâce ». Tout cela semble trop formel pour être sincère. Molière condamne ici le langage précieux du siècle (à la mode à la Cour).
* **La réaction de Toinette**: Enfin, la réplique de Toinette suggère son rire moqueur. Elle manipule ici très bien l’ironie : « Vivent les collèges, d’où l’on sort si habile homme ! ». Ici, l’antiphrase souligne le décalage entre les beaux discours et la prétendue science et sa situation de prétendant.
* **Des médecins ridicules** : Pour terminer ce premier mouvement, Molière continue sa satire des médecins avec l’emploi du latin « optime ». Molière montre la prétention du personnage.

**= Premier mouvement dédié au compliment au père qui crée le rire par le spectacle donné par le couple père/fils, le spectacle de l’hypocrisie sociale.**

**= Premier mouvement crée aussi une mise en abyme du théâtre. Thomas vient ici jouer le rôle du fils promis, biens sous tous rapports, dans une mise en scène organisée en accord avec son père. C’est bien du théâtre dans le théâtre.**

**DEUXIEME MOUVEMENT : Le compliment à Angélique**

ARGAN, *à Angélique*. – Allons, saluez monsieur.

THOMAS DIAFOIRUS. – Baiserai-je ?

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Oui, oui.

THOMAS DIAFOIRUS, *à Angélique*. – Madame, c’est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l’on…

ARGAN. – Ce n’est pas ma femme, c’est ma fille à qui vous parlez.

THOMAS DIAFOIRUS. – Où donc est-elle ?

ARGAN. – Elle va venir.

THOMAS DIAFOIRUS. – Attendrai-je, mon père, qu’elle soit venue ?

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Faites toujours le compliment de Mademoiselle.

THOMAS DIAFOIRUS. – Mademoiselle, ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux, lorsqu’elle venait à être éclairée des rayons du soleil : tout de même me sens-je animé d’un doux transport à l’apparition du soleil de vos beautés. Et, comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur dores-en-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. Souffrez donc, Mademoiselle, que j’appende aujourd’hui à l’autel de vos charmes l’offrande de ce cœur qui ne respire et n’ambitionne autre gloire que d’être toute sa vie, Mademoiselle, votre très humble, très obéissant et très fidèle serviteur et mari.

* **Une ouverture sur une reprise de la marionnette :** Ce deuxième mouvement suit la même structure que le premier. On retrouve d’abord le couple de marionnettiste / marionnette à travers l’impératif « Saluez » et la question « Baiserai-je ? ».Il est en constante demande d’approbation.
* **La mise en place d’un quiproquo (comique de situation)** : Thomas Diafoirus confond Angélique avec sa belle-mère. Il commence son compliment appris par cœur. Thomas Diafoirus apparaît comme un récitant. Argan intervient pour lever la méprise à l’aide d’une antithèse « Ce n’est pas à ma fille, c’est à ma femme que vous parlez ». Ce quiproquo relève de la bévue impardonnable. Confondre sa promise et sa future belle-mère rend caduque le compliment à angélique.
* **Un Thomas Diafoirus déstabilisé et intrusif (un fâcheux)**: Thomas Diafoirus adopte un comportement caricatural et devient un « fâcheux ». Ainsi, il questionne sur la maîtresse de maison : « Où donc est-elle ? » Il se révèle impoli. Il est aussi très hésitant et est prêt à faire son compliment même en l’absence de la personne impliquée. Le peu de jugeotte est mis en avant.
* **Le compliment à Angélique**: Même construction que le premier compliment en de longues phrases lyriques, fondées sur des figures de style. La parodie touche cette fois au registre lyrique et emphatique (maniérisme précieux) avec les métaphores « astres du jour » pour les yeux ou « soleil » pour la femme, la métonymie « vos beautés » et les hyperboles mélioratives « resplendissants », « adorables ». Le vocabulaire employé reste celui de la préciosité : « charmes », « doux transport », « souffrez ». Ce compliment tombe toutefois à l’eau. D’abord, c’est un copier-coller du premier (même fin). Ensuite, les propos là aussi sont vides de sens. Ainsi, Thomas Diafoirus fait des références incongrues à l’Antiquité avec « la statue de Memnon » ou à la science « les naturalistes », « l’héliotrope » nom savant du tournesol. Thomas Diafoirus se compare tour à tour à la statue de Memnon, à la fleur nommée héliotrope, à une boussole, à une offrande, et associe Angélique au soleil, au pôle magnétique et à un autel. Il commet aussi des maladresses stylistiques avec la répétition de « Melle » ou les liaisons excessives « dores-en-avant tournera-t-il » avec roulement du [r]. Le discours plaqué (cliché) ne tient pas. La promesse de fidélité est imposée.
* **Une critique de la médecine :** Au-delà de la critique du style employé (ampoulé et ancien), Molière insère aussi une critique de la médecine. En effet, il ridiculise Thomas à travers l’emploi obséquieux de mots latins. Le pédantisme dégagé contient une satire virulente des médecins qui cachent sous un verbiage pseudo-scientifique leur incompétence.
* **Une critique du mariage arrangé :** Le compliment se termine sur les mots « serviteur » et « mari ». Les enfants sont bien des marionnettes de leurs parents. Le silence d’Angélique comme la soumission de Thomas en sont de bons exemples.

**= Deuxième mouvement** : répétition du premier qui condamne plus sûrement le personnage.

**Leçon** : La préciosité est un art de vivre qui incite les femmes à se cultiver et à être plus actives dans la vie culturelle en fréquentant les salons. Le mouvement prône un raffinement extrême du comportement, des idées et du langage. On cherche à produire un effet sur l’auditoire en utilisant des figures de style : périphrases, oxymores, métaphores, par exemple. Les principaux thèmes sont l’amour chaste (idéalisation courtoise), l’héroïsme et la poésie galante.

**TROISIEME MOUVEMENT : Les faux compliments / Le spectacle du faux**

TOINETTE, *en le raillant*. – Voilà ce que c’est que d’étudier, on apprend à dire de belles choses.

ARGAN. – Eh ! que dites-vous de cela ?

CLÉANTE. – Que Monsieur fait merveilles, et que s'il est aussi bon médecin, qu'il est bon orateur, il y aura plaisir à être de ses malades.

TOINETTE. – Assurément. Ce sera quelque chose d'admirable, s'il fait d'aussi belles cures, qu'il fait de beaux discours.

* **La réaction de Toinette** : La didascalie « ne le raillant » et le propos « on apprend à dire de belles choses », avec le mot « chose » qui dénonce la vacuité des propos et le pronom « on » généraliste, montrent assez le point de vue de Toinette. Elle est le porte-parole de Molière. Elle feint d’encenser Thomas Diafoirus pour mieux le ridiculiser. Tout est ironie et antiphrase.
* **La réaction d’Argan** : Argan fait preuve de naïveté. Il croit Toinette sincère et réagit positivement à son propos.
* **La réaction de Cléante** : Cléante se fait le complice de Toinette. Il se révèle malin, enchaînant les faux compliments du maître de musique courtisan. Il fait preuve de déférence mais montre aussi un certain mordant ironique.

**Troisième mouvement** : Les dernières répliques mettent en évidence le double jeu et l’importance des masques.

**Conclusion**

Pour les classiques, la comédie avait pour but de faire rire le public (« plaire »), mais aussi de le faire réfléchir (« instruire »). De toute évidence, cette scène se veut comique puisque Molière y inscrit le ridicule des compliments et le grotesque de la mise en scène. Il s’agit alors de plaire pour mieux instruire. En effet, derrière ce rire de façade le spectateur réfléchit aux différentes critiques (médecine, préciosité, mariage arrangé). Si chacun porte un masque, la mise en scène et le rire dévoilent la vérité. Ainsi, ce texte n’est pas sans rappeler *Le Bourgeois gentilhomme* avec la succession des maîtres à… qui jouent le rôle de courtisan et vendent une illusion.

**QUESTION DE GRAMMAIRE**

EL n°1 : *Le Malade imaginaire* (II,5)

1/ Analysez la forme de l’interrogation à la ligne 4 : « N’est-ce pas par le père qu’il convient de commencer ? ».

2/ Analysez la forme de la négation à la ligne 4 : « N’est-ce pas par le père qu’il convient de commencer ? ».

3/ Analysez les propositions suivantes : « et d’autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d’autant plus je vous dois, et d’autant plus je tiens précieuse cette future filiation » (l.10-11).

4/ Étudiez les formes interrogatives des lignes 14 à 22.

5/ Analysez les propositions subordonnées circonstancielles dans le passage suivant : « ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux, lorsqu’elle venait à être éclairée des rayons du soleil : tout de même me sens-je animé d’un doux transport à l’apparition du soleil de vos beautés.

6/ Analysez la négation dans la phrase : « ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux »

7/ Analysez les propositions subordonnées circonstancielles dans le passage suivant : « Et, comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur dores-en-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. »

8/ Étudiez la négation dans cette phrase : « Souffrez donc, Mademoiselle, que j’appende aujourd’hui à l’autel de vos charmes l’offrande de ce cœur qui ne respire et n’ambitionne autre gloire que d’être toute sa vie, Mademoiselle, votre très humble, très obéissant et très fidèle serviteur et mari. »

1/ Analysez la forme de l’interrogation à la ligne 4 : « N’est-ce pas par le père qu’il convient de commencer ? ».

L’interrogation est ici directe. Pour preuves, le point d’interrogation et l’inversion sujet-verbe. Il s’agit d’une interrogation totale car on peut répondre à la question par oui ou par non. Cette interrogation permet à Thomas Diafoirus de vérifier qu’il ne commet pas d’erreur. Elle révèle aussi son manque d’autonomie et sa soumission à la figure paternelle.

2/ Analysez la forme de la négation à la ligne 4 : « N’est-ce pas par le père qu’il convient de commencer ? ».

La négation proposée est « ne pas ». Elle est insérée dans une interrogative directe qui provoque l’inversion sujet-verbe (Ce n’est pas). Ici, le « n’» vaut pour « ne ». Il s’agit d’une négation syntaxique, composée d’adverbes de négation. Elle forme une négation totale. La question en affaiblit le sens puisqu’elle remet en jeu la négation.

3/ Analysez les propositions suivantes : « et d’autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d’autant plus je vous dois, et d’autant plus je tiens précieuse cette future filiation » (l.10-11).

Il s’agit ici d’une phrase complexe composée d’une proposition subordonnée « et d’autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles » et de deux propositions principales coordonnées « d’autant plus je vous dois, et d’autant plus je tiens précieuse cette future filiation ».

La proposition subordonnée est introduite par la locution conjonctive « d’autant plus que ». Il s’agit d’une proposition subordonnée circonstancielle, introduisant une comparaison. Ce motif (comparaison) est d’ailleurs repris dans les deux principales par les adverbes « d’autant plus ». Sa fonction est CC de comparaison.

4/ Étudiez les formes interrogatives des lignes 14 à 22.

Dans ce passage, on repère trois interrogations directes.

Première interrogation directe : « Cela a-t-il bien été, mon père ? »

Cette interrogation est directe puisqu’on repère le point d’interrogation et l’inversion sujet-verbe « a-t-il ».

Il s’agit d’une interrogation totale car on peut répondre à la question par oui ou par non.

Cette interrogation permet à Thomas Diafoirus de vérifier qu’il ne commet pas d’erreur. Elle révèle aussi son désir de plaire et sa soumission à la figure paternelle.

Deuxième interrogation directe : « Baiserai-je ? »

Cette interrogation est directe puisqu’on repère le point d’interrogation et l’inversion sujet-verbe « baiserai-je ».

Il s’agit d’une interrogation totale car on peut répondre à la question par oui ou par non.

Cette interrogation permet à Thomas Diafoirus de vérifier qu’il ne commet pas d’erreur. Elle révèle aussi son manque d’autonomie et sa soumission à la figure paternelle. Notons la formule vieillie pour désigner le « baise-main ».

Troisième interrogation directe : « Où donc est-elle ? »

Cette interrogation est directe puisqu’on repère le point d’interrogation, le mot interrogatif « où » et l’inversion sujet-verbe « a-t-il ».

Il s’agit d’une interrogation partielle portant sur le lieu (une circonstance) comme l’indique l’adverbe interrogatif « où ».

Cette interrogation montre la déstabilisation de Thomas Diafoirus qui ne sait comment réagir à l’absence de la belle-mère d’Angélique.

5/ Analysez les propositions subordonnées circonstancielles dans le passage suivant : « ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux, lorsqu’elle venait à être éclairée des rayons du soleil : tout de même me sens-je animé d’un doux transport à l’apparition du soleil de vos beautés.

Il s’agit ici d’une phrase complexe composée d’une proposition subordonnée « ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux », d’une seconde proposition subordonnée circonstancielle « lorsqu’elle venait à être éclairée des rayons du soleil » et de la proposition principale « tout de même me sens-je animé d’un doux transport à l’apparition du soleil de vos beautés ».

Première proposition : « ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux »

La proposition subordonnée est introduite par la locution conjonctive « ni plus ni moins que » et contient le verbe conjugué « rendait ». Il s’agit d’une proposition subordonnée circonstancielle, introduisant une comparaison. Sa fonction est CC de comparaison. On peut la supprimer et on peut remplacer « ni plus ni moins que » par « de même que ».

Deuxième proposition : « lorsqu’elle venait à être éclairée des rayons du soleil »

C’est une proposition subordonnée circonstancielle de temps, introduite par la conjonction de subordination « lorsque » et comprenant le verbe « venait ». Cette proposition peut d’ailleurs être supprimée. Elle occupe la fonction de CC de temps.

6/ Analysez la négation dans la phrase : « ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux ».

La négation est composée de deux conjonctions de coordination « ni…ni ». Il s’agit d’une négation syntaxique associée à une antithèse (« plus/ moins »). Les deux font partie d’une locution conjonctive plus large « ni plus ni moins que ». Il s’agit ici d’une négation partielle.

7/ Analysez la proposition subordonnée circonstancielle dans le passage suivant : « Et, comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur dores-en-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. »

Il s’agit ici d’une phrase complexe composée d’une proposition subordonnée « comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour » (comprenant une autre subordonnée conjonctive) et d’une proposition principale « aussi mon cœur dores-en-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. »

Proposition subordonnée « comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour »

La proposition subordonnée est introduite par la conjonction de subordination « comme » et contient le verbe conjugué « remarquent ». Il s’agit d’une proposition subordonnée circonstancielle, introduisant une comparaison. Sa fonction est CC de comparaison. On peut la supprimer et on peut remplacer « comme » par « de même que ».

8/ Étudiez la négation dans cette phrase : « Souffrez donc, Mademoiselle, que j’appende aujourd’hui à l’autel de vos charmes l’offrande de ce cœur qui ne respire et n’ambitionne autre gloire que d’être toute sa vie, Mademoiselle, votre très humble, très obéissant et très fidèle serviteur et mari. »

La négation est composée des adverbes « ne », « n’» et « que ». Il y a donc deux négations coordonnées par « et », qui sont deux négations restrictives. On peut la remplacer par l’adverbe « seulement ».